

Mgr Antoine BLOOM
*Métropolitaine de Souroge, Exarque du Patriarcat de Moscou pour l'Europe Occidentale,
Londres, Angleterre*

PRIERE ET VIE

Extrait de « *Lumen Vitae* » Vol. XXIV (1969), N° 3

PRIERE ET ACTION

CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES DE LA FORMATION RELIGIEUSE
INTERNATIONAL CENTRE FOR STUDIES IN RELIGIOUS EDUCATION
186, rue Washington
BRUXELLES 5 - BRUSSELS 5 BELGIQUE - BELGIUM

Prière et Vie

par Mgr Antoine bloom

*Métropolitaine de Souroge, Exarque du Patriarcat de Moscou pour l'Europe Occidentale,
Londres*

C'est une joie de pouvoir témoigner de ce qui me frappe, de ce qui me va droit au cœur, de ce qui, de façon quelquefois fulgurante, pour un instant ou pour toujours, nous impressionne dans le contexte et les situations dans lesquelles on vit. Ce témoignage de ce que nos yeux ont vu, de ce que nos mains ont touché, de ce que nos oreilles ont saisi, le témoignage de ces choses qui ont éclairé notre entendement, approfondi notre cœur, donné une direction à notre volonté, ont atteint jusqu'à notre corps, le rendant plus obéissant à la grâce.

C'est de la prière et de l'action que je dois parler, mais c'est surtout de la prière que je voudrais vous entretenir ; ou plutôt de l'aspect de cette situation complexe qui est à la fois prière et action, qui se manifeste constamment dans une réflexion efficace, dans une vie sous-tendue par une pensée aussi approfondie que possible et une compréhension aussi lucide que faire se peut des situations dans lesquelles nous vivons.

I. LE LIEN ENTRE LA PRIÈRE ET LA VIE

Je voudrais d'abord dire quelques mots de la relation qu'il y a, non pas en termes généraux, mais de façon un peu précise, entre la vie et la prière d'un point de vue qui n'a pas été abordé jusqu'à présent. Trop souvent, la vie que nous menons se dresse en témoignage contre la prière que nous faisons et ce n'est que si nous arrivons à harmoniser les termes de notre prière et la façon dont nous vivons que notre prière acquiert la force, l'éclat et l'efficacité que nous en attendons.

Trop souvent, nous nous adressons au Seigneur espérant que lui fera ce que nous devrions faire en son nom et dans son service. Trop souvent, nos prières sont des discours polis, bien préparés, usés par les siècles aussi, que nous offrons de jour en jour au Seigneur,

comme s'il suffisait de lui répéter d'année en année d'un cœur froid, d'une intelligence paresseuse, sans que notre volonté y soit impliquée, des paroles de feu qui sont nées dans les déserts et dans les solitudes, dans les plus grandes souffrances humaines, dans les situations les plus intenses que l'histoire ait jamais connues.

Nous répétons les prières qui portent les noms des grands héros de la spiritualité, et nous croyons que Dieu les écoute, qu'il tient compte de leur teneur, alors que la seule chose qui importe au Seigneur, c'est le cœur de celui qui parle, la volonté tendue à l'accomplissement de sa volonté.

Nous disons : « Seigneur, ne nous induis pas en tentation », et ensuite, d'un pas léger, avides, pleins d'espérance, nous allons là où la tentation nous guette. Ou bien nous crions : « Seigneur, Seigneur, mon cœur est prêt ». Mais à quoi ? Si le Seigneur nous le demandait au soir quand, avant de nous coucher, nous avons prononcé ces paroles, ne devrions-nous pas répondre quelquefois : « à finir le chapitre commencé de ce roman policier ». C'est la seule chose à laquelle notre cœur est prêt à ce moment-là. Et il y a tant d'occasions où nos prières sont lettres mortes, et, qui plus est, ce sont des lettres qui tuent parce que chaque fois que nous permettons à notre prière d'être morte, de ne pas nous rendre vivants, de ne pas nous rendre l'intensité qu'elles possèdent intrinsèquement, nous devenons de moins en moins sensibles à sa morsure, à son impact, et de moins en moins nous devenons capables de vivre la prière que nous prononçons. Il y a donc là un problème à résoudre dans la vie de chacun ; nous devons faire de tous les termes de nos prières des règles de vie. Si nous avons dit au Seigneur que nous lui demandons son secours pour échapper à la tentation, nous devons de toute l'énergie de notre âme, de toute la force qui nous est donnée, éviter toute occasion de tentation. Si nous avons dit au Seigneur que notre cœur se brise à la pensée de la faim et de la soif et de l'esseulement de telle ou telle personne, nous devons cependant écouter la voix du Seigneur nous répondre : « Qui enverrai-je ? » et nous dresser devant lui en disant : « Me voici Seigneur », et nous mettre en mouvement *immédiatement*. Il ne faut jamais se laisser le temps de permettre à une pensée superflue de se glisser entre notre bonne intention, entre l'injonction de Dieu et l'acte que nous allons poser, parce que la pensée qui se glisse là, telle un serpent, nous dira immédiatement « Plus tard », ou bien « Le faut-il vraiment ? ». « Dieu n'a-t-il pas quelqu'un de plus libre que toi pour accomplir sa volonté ? » Et, pendant que nous tergiversons, l'énergie que nous avaient communiqué la prière et la réponse divine s'amenuisera, mourra en nous.

Il y a donc là quelque chose d'essentiel, un lien que nous devons établir entre la vie et la prière par un acte de volonté, un acte que nous posons nous-mêmes, qui ne se posera jamais de soi-même et qui pourtant peut transformer notre vie d'une façon très profonde. Lisez les prières qui vous sont données dans l'office du matin et du soir. Choisissez une prière quelle qu'elle soit, et faites-en un programme de vie, et vous verrez que cette prière ne deviendra jamais fatigante, qu'elle ne s'usera jamais, parce que de jour en jour elle sera affûtée, aiguisée par la vie elle-même. Quand vous aurez demandé au Seigneur de vous protéger au cours d'une journée entière contre telle ou telle nécessité, telle tentation, tel problème et que vous aurez fait votre devoir de lutter dans la mesure de vos possibilités humaines, de votre faiblesse humaine, l'être rempli comme une voile du souffle et de la puissance divine, le soir quand vous vous présenterez devant Dieu, vous aurez beaucoup de choses à lui dire. Vous aurez à le remercier de l'aide donnée, vous aurez à vous repentir de la façon dont vous en aurez fait usage, vous pourrez chanter la joie de ce qu'il vous a donné de faire, de vos mains faibles et frêles, de vos pauvres mains humaines, sa volonté, d'avoir été son regard qui voit, son oreille qui entend, son pas, sa charité, sa compassion incarnée, vivante, créatrice. Et cela personne ne peut le faire que chacun de nous pour soi-même, et faute de le faire, prière et vie se dissocient. Pour un temps la vie va son chemin et la prière continue son ronronnement de moins en moins clair, de moins en moins inquiétant pour notre conscience, son insistance s'affaiblit. Et comme

la vie a des exigences tandis que la prière vient de Dieu, d'un Dieu timide, d'un Dieu aimant, qui nous appelle et qui ne s'impose jamais par la brutale violence, c'est la prière qui meurt. Alors nous disons pour nous consoler que nous avons maintenant incarné notre prière dans l'action, c'est l'œuvre de nos mains seule qui représente notre adoration.

Ce n'est pas là l'attitude que nous avons à l'égard de nos amis, de nos parents, de ceux que nous aimons. Certes quelquefois, peut-être toujours, faisons-nous tout ce que nous devons faire pour eux ; mais cela implique-t-il que nous les oublions de cœur, que jamais notre pensée ne se tourne vers eux ? Certes non ! Dieu seul aurait-il ce privilège d'être servi sans que jamais nous jetions un regard vers lui, sans que jamais notre cœur ne devienne chaud et aimant lorsque nous entendons son Nom ? Dieu seul serait-il servi dans l'indifférence ? Il y a donc là quelque chose à apprendre et quelque chose à faire.

II. L'INTÉGRATION DE LA PRIÈRE DANS LA VIE

Il y a un autre aspect de cette prière liée à la vie. C'est l'intégration de la prière dans la vie même. Il y a à chaque instant des situations qui nous dépassent. Si seulement nous appliquions la prière à ces situations-là, nous aurions de jour en jour et d'heure en heure plus d'occasions que nous n'en souhaitons pour que notre prière devienne et reste continue. Nous rappelons-nous assez que notre vocation humaine dépasse toutes possibilités humaines ? Ne sommes-nous pas appelés à être des membres vivants du Corps du Christ, à être d'une certaine façon, ensemble, mais personnellement aussi, une extension de la présence incarnée du Christ dans le temps où nous vivons ? Ne sommes-nous pas appelés à être les temples de l'Esprit Saint ? Notre vocation n'est-elle pas dans le Fils unique d'être le Christ total mais aussi fils de Dieu ? Ne sommes-nous pas appelés à devenir participants de la nature divine ? Voilà notre vocation humaine, exprimée de la façon la plus centrale, et en plus de cela notre vocation s'étend aussi loin que la volonté et l'action de Dieu. Nous sommes appelés à être la présence du Dieu vivant dans le monde tout entier qu'il a créé. Pouvons-nous faire quelque chose dans cette direction sans que Dieu le fasse en nous et par nous ? Certes non. Comment pourrions-nous devenir, un membre vivant du Corps du Christ ? Comment pourrions-nous sans être détruits par le feu divin recevoir l'Esprit Saint à la façon d'un temple qu'il habite ? Comment pourrions-nous devenir vraiment participants à cette nature divine ? Et comment pourrions-nous, pécheurs que nous sommes, faire l'œuvre de charité, l'œuvre d'amour divin auquel nous sommes appelés ? N'y a-t-il pas là une raison permanente de prière, non seulement une progression, une exigence d'accentuer cette prière, mais d'être greffés à la vigne vivifiante. Quelle vie possédons-nous, quel fruit pouvons-nous porter, que pouvons-nous faire ? Une première chose nous frappe dès l'abord ; si nous voulons que notre prière et notre vie ne se dissocient pas, que notre prière ne se dissolve pas peu à peu, brisée qu'elle sera par les exigences d'une vie dure, cruelle, par l'effort du prince de ce monde, il faut que nous intégrions notre prière à tout ce qui fait notre vie, que nous la jetions comme une poignée de levain dans cette pâte qui est notre vie dans sa totalité. Si le matin nous nous levons et nous présentons au Seigneur et disions : « Seigneur, bénis-moi et bénis ce jour qui commence », et si nous nous rendions compte que nous entrons dans un jour nouveau de la création, un jour qui n'a jamais été avant nous, un jour qui se lève comme une possibilité inexplorée et infiniment profonde ! Si nous nous rendions compte sous la bénédiction de Dieu que nous y entrons pour faire office de chrétiens dans la force et dans la gloire que ce mot de chrétien implique, avec quel respect, avec quel sérieux, avec quelle joie contenue et quelle espérance et quelle tendresse ne rencontrerions-nous pas le déploiement progressif de cette journée ! D'heure en heure nous la recevions comme un don de Dieu ; toute circonstance qui se présente à nous, nous la recevions comme de la main du Seigneur ; aucune rencontre ne serait fortuite, chaque personne qui croiserait notre route, chaque interpellation qui nous

frapperait serait un appel à répondre non pas à la façon dont quelquefois nous le faisons sur un plan purement humain mais avec toute la profondeur de notre foi, avec toute la profondeur de ce cœur profond de l'homme au plus profond duquel se trouve le Royaume de Dieu et Dieu lui-même. Et au cours de cette journée nous cheminerions avec le sens du sacré, avec le sens de faire route avec le Seigneur, à chaque instant nous nous trouverions face à face avec des situations qui demandent la sagesse et nous aurions à la demander ; qui demandent la force et nous prions le Seigneur de nous l'accorder ; qui demandent le pardon de Dieu parce que nous aurons agi à faux et qui appellent en nous un élan de reconnaissance parce que, malgré notre indignité, notre aveuglement, notre froideur, il nous aura été donné de faire ce que d'aucune façon nous ne pouvons faire de nos propres forces. On pourrait multiplier ainsi les exemples et le sens du problème est clair. Et alors nous nous rendrons compte que la vie ne nous empêchera jamais de prier, jamais, parce que c'est la vie elle-même qui est la substance vivante dans laquelle nous jetons cette poignée vivifiante de levain qu'est notre prière, qu'est notre présence, dans la mesure où nous-mêmes nous sommes en Dieu et Dieu en nous, ou tout au moins tendus vers lui alors qu'il s'incline vers nous. Souvent nous pourrions le faire, mais deux choses nous retiennent : la première c'est que nous ne sommes pas habitués à un effort de prière. Si nous ne faisons pas cet effort de façon continue sans nous être peu à peu préparés à faire des efforts de plus en plus soutenus, de plus en plus constants, de plus en plus prolongés, au bout de quelques jours notre énergie spirituelle, notre énergie mentale, notre capacité d'attention, la capacité aussi que nous avons de répondre de cœur aux événements qui surgissent et aux personnes qui se présentent meurt en nous. Il faut savoir faire usage, dans cet apprentissage de la prière constante et sous-tendue par la vie, de la sobriété que nous recommandent les Pères : aller pas à pas, se souvenir qu'il y a une ascèse du repos autant qu'il y a une ascèse de l'effort, qu'il y a une sagesse qui s'applique au corps, à l'intellect et à la volonté et que l'on ne peut tendre sans cesse de toutes ses forces vers un but. Peut-être vous souvenez-vous de ce passage de la vie de saint Jean l'Évangéliste. On rapporte qu'un chasseur, ayant entendu dire que le disciple bien-aimé du Christ habitait dans les montagnes près d'Éphèse, s'est mis en route pour le trouver. Il arrive dans une clairière et voit un vieillard à quatre pattes sur l'herbe verte, jouant avec une pintade. Il s'approche de lui et lui demande s'il n'a jamais entendu parler de Jean et où le trouver. Jean lui répond : « C'est moi ». Le chasseur lui rit au nez : « Jean, toi ! Comment cela peut-il se faire ? Lui qui a écrit ces merveilleuses épîtres, se présentant sous l'aspect d'un vieillard qui joue avec une bête ? » Et le vieillard de lui répondre : « Je vois à ton accoutrement que tu es un chasseur. Quand tu es dans les bois, est-ce que tu n'es pas toujours avec l'arc tendu et la flèche prête pour le cas où tu verrais une bête surgir? ». Et le chasseur-rit de nouveau et lui dit : « Je savais bien que tu étais un fou. Qui se promènerait ainsi dans les bois ? Si je tendais mon arc sans cesse, à l'instant où j'en ai besoin la corde se briserait ». « Il en est de même pour moi », lui répond Jean : « Si sans cesse je tendais toutes les forces de mon âme et de mon corps, à l'instant où Dieu s'approche, elles se briseraient dans un effort qu'elles ne pourraient plus soutenir ». Il faut savoir, avec sobriété, avec sagesse, prendre le repos nécessaire en vue d'agir avec toute l'intensité, toute la force qui non seulement est nôtre, mais qui nous est donnée par la grâce divine. Car la grâce nous est donnée dans la fragilité de nos corps, dans la fragilité de nos intelligences, de nos cœurs, de nos volontés.

III. L'OBSTACLE : LE MANQUE DE FOI

Il est un certain nombre de difficultés qui se présentent : c'est le manque de foi. Quel que soit le vêtement que nous portons, les professions que nous ayons exercées, il y a si souvent en nous un instant d'hésitation, un manque de foi profonde. Souvent nous disons : « la prière d'intercession, la prière de demande est une prière inférieure. La prière du moine, la

prière du chrétien qui a atteint une certaine maturité c'est l'action de grâce et la louange ». Certes, en fin de compte, c'est là que nous aboutissons. Au bout d'une longue vie d'ascèse spirituelle et corporelle, quand nous sommes tellement détachés de tout, quand nous sommes prêts à tout recevoir de la main de Dieu comme un don précieux, il ne nous reste plus qu'à le remercier et à le chanter. Mais en sommes-nous là ? N'est-il pas plus facile de remercier le Seigneur de ce qu'il a fait ou de le louer pour ce qu'il est, particulièrement aux instants où notre cœur s'embrase par l'attouchement de la grâce ? N'est-il pas plus facile de le remercier ou de le louer après coup que de lui demander avec foi l'accomplissement de telle ou telle demande ? Très souvent des gens, qui sont parfaitement en état de louer le Seigneur et de le remercier, ne sont pas capables de faire un acte de foi entier, d'un cœur indivis, d'une intelligence qui ne vacille pas, d'une volonté entièrement tendue vers lui, parce qu'un doute se présente : « Et si jamais il ne répondait pas ? ». N'est-il pas plus simple de dire « que Ta volonté soit faite » ? Alors tout est pour le mieux, car la volonté de Dieu sera faite de toute façon, et je serai à l'intérieur de cette volonté divine. Et pourtant, si souvent, si continuellement, l'exigence est différente. Elle l'est justement par rapport à la vie active entendue à la façon dont nous utilisons ce mot en Occident, d'une vie orientée vers des situations qui nous sont extérieures. La maladie frappe quelqu'un qui nous est cher, la faim frappe tel pays. Nous voudrions demander le secours de Dieu et si souvent nous avons la lâcheté de le demander de telle façon que, quoi qu'il arrive, notre prière puisse s'appliquer à la situation donnée. Nous trouvons les termes, nous trouvons les pôles : la volonté de Dieu sera faite en fin de compte et nous serons satisfaits ; mais avons-nous fait un acte de foi ? Il y a là un problème pour tous ceux qui sont engagés dans la vie active et qui croient à l'action efficace de la prière et de la passivité efficace.

Si nous voulons agir avec Dieu, il ne suffit pas de lui laisser *le* champ libre et de dire : « Seigneur de toute façon tu ne feras que ce que tu veux ; fais-le donc sans que je te gêne ». Il faut apprendre à discerner la volonté de Dieu, il faut entrer dans le dessein de Dieu, mais il faut savoir aussi que le dessein de Dieu quelquefois se cache. Rappelez-vous la Chananéenne. L'évidence, qui sautait aux yeux et qui frappait l'oreille, c'était le refus et pourtant l'intensité de sa foi et la finesse de son ouïe spirituelle ont perçu quelque chose d'autre et elle a su insister contre l'apparente volonté de Dieu en faveur de la volonté réelle du Seigneur. Il faut savoir regarder, il faut savoir se mettre à la recherche de la trace invisible du Seigneur. Le Seigneur est comme une brodeuse qui brode une tapisserie ; seulement, comme on l'a dit plus d'une fois, nous en voyons l'envers, l'endroit étant la partie tournée vers Dieu. Et le problème de la vie, de cette vision qui fera que notre prière sera non pas en opposition avec la volonté de Dieu mais en harmonie avec elle, consiste à savoir regarder longuement cet envers pour en percevoir l'endroit, de regarder la façon dont Dieu construit l'histoire, dirige une vie, approfondit une situation, crée un système de relations, et agir non pas contre lui, non pas indépendamment, mais avec lui et le laisser agir, lui permettre d'agir avec nous et en nous. Mais dans ce cas il y a continuité entre Faction et la contemplation, à moins que nous n'acceptions une action désacralisée, une action dont Dieu est absent, une action qui soit purement à vues humaines, et sous-tendue par les énergies humaines qui sont nôtres. Et cela n'est ni une action chrétienne, ni une prière chrétienne. Au cœur de la situation de l'homme actif qui veut que son action soit la continuation de l'œuvre de Dieu, qui veut que l'action de l'Église et son action propre, en tant que membre vivant de ce Christ total qu'est l'Église, soit l'acte du Christ, l'acte du Dieu vivant, la parole du Dieu vivant, il faut que nous apprenions une forme de contemplation, une manière d'être contemplatif qui nous révèle ce qu'est vraiment la volonté de Dieu. En dehors de cela toute action sera un acte posé au hasard.

IV. LE RÔLE DE LA CONTEMPLATION

1. Recherche de la vision des choses telles que Dieu les voit.

Mais en quoi consiste alors cette contemplation. Elle est la fonction, la situation continue, incessante, du chrétien dans quelque position qu'il se trouve, qu'il soit dans un Ordre contemplatif, ou qu'il soit dans aucun Ordre, qu'il soit simplement un laïc doublement engagé, engagé par rapport à Dieu et, de ce fait, engagé totalement par rapport à tout le reste du monde créé, hommes et choses. Il y a un premier fait : cette contemplation est un regard posé, un regard attentif, d'une intelligence lucide, qui s'applique aux choses, aux personnes et aux événements, à leurs réalités statiques comme à leur dynamisme. C'est un regard qui s'attache entièrement à l'objet sur lequel il se pose, et tout ensemble une oreille tendue entièrement vers ce qu'elle entendra, ce qui lui viendra du dehors. Et pour ce faire il y a toute une ascèse indispensable, car il faut savoir se détacher de soi pour pouvoir voir et entendre. Tant que nous ne sommes centrés que sur nous-mêmes, nous ne pouvons rien voir qu'un reflet de nous-mêmes dans ce qui nous entoure ou un reflet de ce qui nous entoure dans les eaux troubles ou agitées de notre conscience. Il faut savoir se taire pour entendre, il faut savoir regarder longuement avant de croire que l'on a vu. Il faut être à la fois libre de soi et abandonné à Dieu et à l'objet de ses contemplations. Seulement alors, nous pourrions voir les choses dans leur réalité objective. Seulement alors pourrions-nous poser la question essentielle : qu'est-ce que Dieu veut dans cette *réalité* qui s'est présentée à nous ? Car le monde irréel où nous évoluons sans cesse, nous le créons d'imaginations, par paresse intellectuelle, par égoïsme, parce que nous nous croyons au centre des choses, alors que nous sommes tellement périphériques. Dans ce monde irréel Dieu ne peut rien, simplement parce que ce monde n'existe pas. Il n'y a pas de monde d'irréalités où Dieu puisse agir, mais dans celui de la réalité il est maître. Et la réalité la plus laide, la plus odieuse, la plus infâme, la plus étrangère au Royaume, peut devenir le Royaume, mais à condition que nous lui rendions sa qualité de réalité. Un mirage ne peut pas être transfiguré, un pécheur peut devenir un saint. Je crois qu'il est essentiel que nous appelions ce genre de contemplation, qui a une signification universelle, qui ne se lie à aucun rôle que nous assumerions dans la vie, et qui est simplement la recherche attentive par la réflexion, par la prière, par le silence, par l'approfondissement de la vision des choses telles que Dieu les voit. On a dit que la prière commence au moment où c'est Dieu qui parle. Voilà le terme vers lequel nous devons tendre. Cette contemplation n'est pas propre au chrétien, c'est la contemplation universelle. Il n'est pas un esprit humain qui ne soit orienté de cette façon vers les réalités extérieures. La différence entre nous et l'athée — celui qui ne croit qu'aux choses qui l'entourent et ne leur voit aucune profondeur d'éternité, d'immensité, de relation à Dieu — la seule différence, c'est qu'il observe les phénomènes tandis que nous, nous sommes à l'écoute de la parole de Dieu qui nous en donne la clef. C'est peu mais c'est tout. Parce que si, de cette façon, nous acquérons l'intelligence du Christ, si nous sommes guidés à la façon des apôtres (façon que le temps n'a pas révoquée), si nous sommes guidés par l'Esprit Saint qui nous commande d'aller et d'agir, de parler et de nous taire, nous sommes dans la situation du chrétien, rien de plus.

2. Problème de l'engagement des Ordres contemplatifs.

Il y a évidemment, dans l'expérience chrétienne telle qu'elle est vécue, l'aspect contemplatif dans le sens technique du mot (les Ordres contemplatifs). Il y a un grand problème dans ce sens. Les Ordres contemplatifs sont attaqués durement, mais sont-ils attaqués avec autant d'injustice que ne le pensent les contemplatifs ? On nous parle de la crédibilité ou de l'incrédibilité du message tel qu'il nous est apporté par la vie chrétienne, par les structures, par la situation historique de l'Église. Il fut un temps où le sens de la contemplation, le sens du sacré, le sens du Dieu vivant, non seulement présent, mais

transcendant était vraiment intense et la société chrétienne voyait certains de ses membres ne vivre que de contemplation, de prière contemplative, de silence, de présence divine, comme une partie de la fonction totale de l'Église. Mais il n'en est plus de même maintenant. Le peuple chrétien, dans son ensemble, ne se sent pas toujours solidaire de cette recherche de contemplation radicale, et nous devons faire face au problème non pas simplement en éduquant le peuple chrétien mais en nous rendant compte du problème que nous lui créons ; problème rendu particulièrement difficile par ce fait que les Ordres contemplatifs ne peuvent exister que parce qu'il y a des gens actifs. D'une façon ou d'une autre les contemplatifs vivent de la charité de ceux qui ne contemplent pas. Et lorsque la masse des gens qui triment et qui travaillent ne voient pas du tout que ce groupe particulier est une expression de sa propre vie et non pas de la vie limitée et spécialisée de ce groupe, ils refusent leur sympathie, leur soutien aussi. Je crois qu'il y a là quelque chose de très important parce que le monde où nous sommes semble accepter très facilement, par exemple, la vie contemplative des ascètes des Indes. Il accepte facilement la vie socialement inutile de l'artiste, il accepte facilement des gens qui se dissocient et qui s'éloignent du groupe essentiel, mais à une condition : c'est que ces gens paient le prix de leur dissociation. Ce qui emporte la conviction, par exemple quand il s'agit des ascètes de l'Inde, c'est qu'ils vivent une vie aussi dure que les circonstances qu'ils se créent. Ce qui n'emporte pas la conviction souvent, par rapport à nos Ordres contemplatifs, c'est que nous voulons contempler, mais aussi être nourris et chauffés, avoir un toit et un jardin, et toutes sortes de choses. Et ces choses doivent nous être fournies par ceux qui sont privés de ce confort qu'est la contemplation. Il y a là un vrai problème pour la conscience, non pas des non-chrétiens, mais des chrétiens. Pensons à ces vœux souvent illusoires que nous prononçons. Nous abandonnons la famille, père, mère, parents et nous nous recréons une autre famille qui est beaucoup plus sûre, d'abord parce qu'elle ne meurt pas. Les pères, les mères, les frères, même les enfants peuvent mourir avant vous. Votre Ordre ne mourra qu'après vous, à moins que vraiment vous ne l'ayez détruit. Nous faisons vœu de pauvreté ; évidemment nous n'avons pas de ressources personnelles, mais nous manquons d'une chose essentielle : jamais nous ne devons faire face à l'insécurité du prolétaire. Car ce n'est pas le manque d'argent, le manque de vêtement qui est le grand problème, c'est l'insécurité radicale où l'on peut se trouver parce qu'on ne sait pas ce qui arrivera demain. Je pourrais citer nombre de traits de cette vie contemplative qui font que plus de gens que nous nous imaginons quelquefois la recherchent. Ils comprennent la contemplation, souvent ils vivent de contemplation, ils prient d'une façon profonde, ils entendent la voix du Dieu vivant, ils suivent ses commandements, ils vivent non pas de pain mais de toute parole de Dieu, et ils ne parviennent pas à saisir pourquoi ces groupes humains, ces spécialistes ne prennent pas la responsabilité de leur engagement : les uns s'engagent et les autres paient pour eux.

3. Le vrai message de la contemplation sur Dieu et sur les hommes.

Et je voudrais enfin attirer votre attention sur un autre aspect de ce moment contemplatif : quand nous parlons de contemplation, nous sommes tentés de ne penser qu'aux moines ou bien aux contemplatifs qui appartiennent à des religions non-chrétiennes. Nous ne nous rendons pas suffisamment compte du degré de contemplation qu'il y a dans le monde parmi des gens qui simplement, faisant face à la situation actuelle où se posent des problèmes de base, ne se contentent pas uniquement d'observer la façon dont les choses se déroulent en vue de faire face à ces problèmes, mais se posent des questions. Voyez les jeunes et les adultes d'aujourd'hui, même ceux qui ne sont pas intégrés à l'Église : avec quelle attention, quelle profondeur, avec parfois quelle fulgurance de l'intelligence, quel regard, ils essaient de comprendre. Ils se posent la question de Dieu, de l'homme, de l'être matériel qui nous entoure. Quelquefois, ils se tournent vers nous dans l'espoir d'obtenir une réponse qui n'est pas un

slogan, une réponse qui apporte l'intensité d'une vie au problème devant lequel ils se trouvent ; ils savent regarder, écouter, ils savent dégager des situations où nous sommes les éléments constitutifs, mais ce qu'ils ne peuvent pas faire, c'est les lier en une gerbe ; ce qu'ils ne sont pas en état de faire, c'est d'avoir la clef et le chiffre, ce qui leur permettrait de lire la folie de l'Économie du salut, la volonté active, profonde, complète du Dieu vivant, entièrement engagé dans l'histoire du monde. Cela nous aurions pu le faire, mais est-ce là la contemplation à laquelle nous nous adonnons ? Dieu se révèle sans cesse dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais sans cesse des aspects nouveaux de cette révélation pourraient nous frapper. Est-ce que nous le voyons suffisamment ? L'expérience russe est instructive. Tant de Russes, avant la Révolution, connaissaient le Dieu des cathédrales et des structures et de l'« Église établie » ! Lorsqu'ils se sont trouvés dépourvus de tout et qu'il ne leur est resté que Dieu seul dans un dénuement absolu — combien ont découvert ce qu'on pourrait appeler le Dieu des bas-fonds, ce Dieu qui a accepté une solidarité entière, illimitée, une solidarité totale et pour toujours, non pas seulement avec ceux qui étaient dépourvus de tout mais avec ceux que l'on aurait rejetés, selon les vues humaines, du Royaume de Dieu.

Ce Dieu vulnérable, sans défense, vaincu apparemment, et de ce fait détestable, ce Dieu qui n'a pas honte de nous parce qu'il s'est fait l'un de nous, et dont nous n'avons pas besoin d'avoir honte parce qu'il est notre semblable dans un acte d'incroyable solidarité, l'avons-nous vraiment découvert ? Nous en parlons certes, nous le prêchons et pourtant, sans cesse, nous essayons d'échapper à ce Dieu pour le réintégrer dans la grandeur humaine d'une foi structurée et d'une religion harmonisée aux notions de grandeur, d'éclat, de beauté terrestre. Certes tout cela a sa place. Mais quel malheur que nous laissions échapper ce Dieu qui est tellement compréhensible à des millions de gens auxquels nos cathédrales et nos liturgies restent opaques. Combien de gens pourraient trouver leur Dieu si nous ne le cachions pas ! Et non seulement les démunis, les affamés et les humiliés de ce monde mais même ceux vers lesquels, nous semble-t-il, Dieu ne se tourne même pas. Ne pouvons-nous pas saisir cette solidarité incroyable avec celui qui a perdu Dieu même, avec celui qui est dépourvu de Dieu lorsque le Christ sur la croix dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Y a-t-il un athée au monde et y en a-t-il plus d'un qui ait jamais pu mesurer la perte de Dieu, l'absence de Dieu qui tue à la façon du Fils de l'Homme et du Fils de Dieu sur la croix ? Nous rendons-nous compte, quand nous disons dans le symbole des apôtres : « Il est descendu aux enfers », que les enfers ne sont pas le lieu de tourment du folklore chrétien, que les enfers de l'Ancien Testament c'est le Heu où Dieu n'est pas et que c'est là qu'il est allé rejoindre ses frères dans un acte de solidarité qui continue cette déréliction de la croix. Ne pensons-nous pas alors, que si nous regardions le Christ d'une part et le monde qui nous entoure, nous aurions un message vibrant, un message éclatant à apporter sur Dieu et sur l'homme, mais aussi sur le monde créé tout entier dans la situation de science, de technologie où nous sommes. Avons-nous une théologie de la matière à opposer au matérialisme ? Et pourtant quel droit avons-nous de ne pas avoir une théologie de la matière, quand nous disons, non seulement que le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'Homme, c'est-à-dire est entré au cœur de l'histoire, mais également que le Verbe s'est fait chair, que Dieu même s'est uni à la matérialité de ce monde ? N'avons-nous pas dans l'Incarnation cette première indication, et dans la Transfiguration une vision de ce que la matière peut devenir lorsqu'elle est pénétrée de la présence divine ? L'Évangile ne nous dit-il pas que le corps du Christ, les vêtements du Christ, ce qui entourait le Christ, étaient lumineux de l'éclat éternel ? Ne savons-nous pas que dans l'Ascension, c'est le Christ revêtu d'une chair humaine, c'est-à-dire emportant avec lui au cœur de la divinité la matière de ce monde, que le Christ a porté notre monde créé dans les profondeurs du divin ? Ce ne sont que des indications, et n'y a-t-il pas là de quoi faire une théologie de la matière qui puisse poser ces questions, tenter d'y répondre, qui puisse avoir des exigences sur le plan de l'industrie et de la technologie, et modifier notre attitude mentale

et volontaire par rapport à ce que nous faisons de ce monde. Ne sommes-nous pas appelés à en être à la fois les maîtres et les serviteurs ? Nous devons le maîtriser oui, mais en vue de le mener à la plénitude de l'être en Dieu, et cette contemplation-là se poursuit sans cesse. C'est le problème de l'homme, du technicien, le problème des gens qui exigent de nous des réponses et reçoivent de nous des platitudes. Et là nous pourrions unir l'action et cette contemplation, c'est-à-dire cette vision approfondie, éclairée par la foi, pleine du sens du sacré. Nous pourrions associer l'action et la contemplation dans tous les domaines, non pas simplement dans l'action privée, personnelle, mais dans la grande action qui maintenant a mis en branle l'humanité tout entière. L'homme, maintenant, est au cœur du problème. L'homme est un point de rencontre entre le croyant et l'incroyant, parce que si Marx avait raison de dire que le prolétariat n'a que faire de Dieu, parce que c'est l'homme qui est son Dieu, nous aussi nous disons que l'Homme est notre Dieu, l'Homme Jésus-Christ, avec toutes les implications de son incarnation et de sa divinité.